

Carnet Carnavalesque.

Dates des bals de la saison:

- Falkstaffs, 22 janvier.
Mithras, 27 janvier.
Obéron, 30 janvier.
Atlantéens, 4 février.
Mémus, 6 février.
Protée, 10 février.
Rex, 11 février.
Comus, 11 février.

TEMPERATURE

Du 21 janvier 1902.
Thermomètre de R. et L. CLAUDE, Opticiens.
No 121 rue Carondelet.
Fahrenheit Centigrade
7 h du matin... 50 10
Midi... 66 19
5 P. M... 68 20
8 P. M... 66 19

RAPPORT ANNUEL

M. WILLIS MOORE.

Bureau Météorologique.

Il est impossible de suivre du regard, ne fût-ce qu'un instant, les travaux de toute sorte auxquels se livrent les Américains avec une persévérance passionnée, sans être vivement émerveillé de l'insatiable curiosité de ce peuple, de la hardiesse de ses recherches, de sa pénétrante perspicacité, de la prodigieuse rapidité de ses progrès dans toutes les branches de l'activité humaine.

Hier, c'était ses conquêtes étonnantes sur terre et sur mers que nous admirions. Aujourd'hui il nous convie à la contemplation de ses découvertes dans les airs.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel du chef du Bureau météorologique, M. W. Moore, de Washington. Il n'est pas long, ce rapport; mais que de choses dans ces 13 ou 14 pages! Il ne contient pas seulement les prédictions des différents stations météorologiques de l'Union, mais aussi celles de presque toutes les nations étrangères.

Le Bureau de Washington s'est entendu avec ceux des nations de l'Ancien Monde, avec ceux de Londres et d'autres points principaux des îles Britanniques, de Santa Dolgada, des Açores, de Baltimore, de Philadelphie, de New York, de Boston. C'est ainsi qu'il est parvenu à se procurer les rapports de presque tous les points du globe, y compris ceux de la vieille Europe.

A l'heure présente nous savons ici, à la Nouvelle-Orléans, aussi bien qu'à New York, à Boston, à Paris, à Londres, ce qui se passe dans la région des nuages. Nous pouvons nous rendre compte des origines, du développement, des différentes directions des ouragans de neige et de grêle qui se forment sur nos têtes, quelque pays et sous quelque latitude que nous habitions. Mais que de travail, que de dépenses pour arriver à tout les observatoires du Globe ont été mis à contribution, et toutes les observations, de quelque part qu'elles viennent sont centralisées.

Ainsi sur toute l'étendue de l'Union, elles aboutissent toutes à trois points principaux, à Boston, à la Nouvelle-Orléans et à Denver, d'où elles sont transmises à droite, à gauche par le télégraphe. On a ainsi perfec-

tionné non seulement les procédés d'observation, mais aussi les procédés de transmission.
A Washington, le bureau météorologique emploie 200 personnes et sur le territoire de la République 180 stations sont munies de tous les instruments nécessaires aux plus minutieuses observations.

On reste abasourdi, quand on apprend qu'il y a dans les districts agricoles 42,000 familles occupées par le Bureau Météorologique, dont 3,000 absolument volontaires. Les gens qui se livrent à de pareils travaux ne font pas grand bruit; mais que de bien ils opèrent! Ce ne sont pas des politiciens, mais quels services ils rendent au pays!

On a beaucoup parlé de l'emploi du canon pour dissiper les ouragans et les transformer en pluie. Il y a sur ce sujet dans le rapport que nous avons sous les yeux, un assez long travail que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Ce sont là des choses que l'on ne peut expliquer succinctement en quelques lignes. Les conclusions du rapport ne sont pas bien nettes sur ce point, mais elles prouvent à quel point ces études passionnent les populations agricoles dans les deux mondes. Terminons en disant non sans quelque satisfaction d'amour-propre que les Etats-Unis tiennent une des premières places actuellement dans la science météorologique.

Le recensement en France.

Les résultats du dernier recensement en France, qui a eu lieu, on se le rappelle, le 24 mars de l'année dernière, sont officiellement connus. Il y a quelques jours le président du conseil a fait publier au "Journal officiel" un long rapport qui donne des renseignements très intéressants sur cette opération.

De ce rapport il résulte qu'à la date du 24 mars 1901 le chiffre total de la population en France était de 38,961,945 habitants. En 1896, le chiffre de la population avait été évalué à 38,517,975 habitants, mais à la suite de rectifications il fut réduit à 38,517,332.

L'accroissement total de la population de 1896 à 1901 a donc été de 444,613 habitants. Pendant la période quinquennale précédente (1891 à 1896) l'augmentation de la population n'avait été que de 175,027 habitants; l'augmentation de 1896 à 1901 est plus de deux fois et demie supérieure.

D'autre part, le chiffre de la population comporte pour la dernière période décennale un accroissement de 619,640 habitants, alors que de 1886 à 1896 l'augmentation n'avait été que de 299,072 personnes. Le rapport du président du conseil en tire cette conclusion que la situation s'est très sensiblement améliorée depuis 1891. Maintenant, il convient de faire remarquer que ces nombres ne concernent que les 87 départements métropolitains y compris la Corse. A ces résultats, il faut ajouter les recensements spéciaux effectués par les soins des ministres de la guerre et de la marine, dont le total est de 69,168 individus représentant au 24 mars 1901 les hommes du corps expéditionnaire de Chine et les hommes de troupe présents dans les colonies.

On peut donc admettre que le chiffre total de la population française est de 39 millions 031,

113 habitants. Bien entendu, dans ce dernier chiffre ne sont pas comprises les populations d'Algérie, des colonies, des pays de protectorat et des Français résidant à l'étranger. L'examen du résultat du dénombrement par département, ajouté le rapport officiel, amène à faire une constatation dont la gravité mérite une attention spéciale: c'est que l'augmentation de la population ne se fait sentir que dans un nombre restreint de départements et qu'un nombre très important d'autres départements voient, au contraire, leur population décroître.

En effet, dans vingt-cinq départements seulement, la population a augmenté. Ce sont les suivants: Alpes-Maritimes, Aude, territoire de Belfort, Bouches-du-Rhône, Corse, Finistère, Gard, Gironde, Hérault, Loire, Loire-Inférieure, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Basses Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Rhône, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Var, Vaucluse et Haute-Vienne.

En 1896 on constatait une même augmentation, sauf cependant dans les départements de l'Aude, du Gard, des Basses-Pyrénées, des Pyrénées-Orientales et de la Seine-Inférieure. Par contre, les départements de la Marne, de Saône-et-Loire, de Seine-et-Marne et des Vosges qui étaient alors en augmentation, sont aujourd'hui en diminution.

Les augmentations.

Les augmentations les plus fortes, c'est-à-dire celles qui sont supérieures à dix mille âmes, portent sur les départements suivants: Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Finistère, Gironde, Hérault, Loire, Loire-Inférieure, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Nord, Pas-de-Calais, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Var.

Table with 2 columns: Départements, Habitants. Lists various departments and their population counts.

Les plus fortes diminutions portent sur les départements suivants: Ardennes, Bouches-du-Rhône, Meurthe-et-Moselle, Nord, Seine, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Var.

Table with 2 columns: Départements, Habitants. Lists departments with population decreases.

Quelle est la cause de la décroissance de la population dans la plupart des départements. Sur ce point, le rapport s'exprime ainsi: "La principale cause de la décroissance de la population dans les trois quarts des départements est l'attraction de plus en plus forte qu'exercent les grands centres. En effet, alors que le chiffre total de l'augmentation de la population générale n'est que de 444,613 habitants la population des villes comptant plus de 30,000 âmes s'est accrue de 458,376 personnes. En 1896, cette augmentation n'avait été que de 327,009."

Voici quelques exemples: La population de Paris s'est accrue de 177,234 habitants, et les communes de sa banlieue immédiate: Asnières, Aubervilliers, Boulogne, Clichy, Levallois,

Neuilly, Montreuil, Saint-Denis, Saint-Ouen et Vincennes ont vu leur population augmentée de 58,784 habitants. De même à Marseille, la population est en augmentation de 48,922 habitants, celle de Saint-Etienne de 10,527, et celles de Nantes et de Saint-Nazaire de 14,088 habitants.

Un phénomène.

Mais le phénomène qu'il importe de souligner est le suivant: dans les départements où la population est en décroissance, les centres urbains, au contraire, sont en progression notablement.

Le département de l'Aisne perd 5,930 habitants et Saint-Quentin en gagne 1,410; L'Allier perd 2,354 habitants et Moulleuon en gagne 3,457; La Charente-Inférieure perd 1,305 habitants et Rochefort et La Rochelle en gagnent 5,249; Le Cher perd 2,182 habitants et Bourges en gagne 2,964; La Côte-d'Or perd 6,542 habitants et Dijon en gagne 3,590. Lille et Villeneuve perd 8,472 habitants et Rennes en gagne 4,739; L'Indre-et-Loire perd 1,523 habitants et Tours en gagne 1,428; L'Isère perd 240 habitants et Grenoble en gagne 4,613; Le Maine-et-Loire perd 212 habitants et Angers en gagne 5,234; La Manche perd 8,680 habitants et Cherbourg gagne 2,155; Le Puy-de-Dôme perd 10,884 habitants et Clermont-Ferrand gagne 2,063; La Sarthe perd 2,378 habitants et Le Mans gagne 3,197; La Somme perd 5,431 habitants et Amiens gagne 2,027; Le Tarn-et-Garonne perd 4,721 habitants et Montauban gagne 1,036; La Vienne perd 1,771 habitants et Poitiers gagne 1,368.

Les étrangers.

Le nombre des étrangers résidant en France d'après le dernier recensement, est de 1,037,778. En 1886, les étrangers résidant en France atteignaient le chiffre de 1,115,214; en 1891, il était de 1,101,798; en 1896, de 1,027,491. Il ressort de ces chiffres que l'augmentation de la population française n'a pas été influencée par l'afflux de la population étrangère et conserve un caractère national.

Table with 2 columns: Années, Augmentation. Shows population increase over years.

An total, en vingt années, la population de Paris s'est accrue de 725,262 habitants. L'augmentation de la population a été également très sensible dans les communes de la banlieue parisienne. Asnières, Aubervilliers, Boulogne, Clichy, Levallois, Neuilly, Montreuil, Saint-Denis, Saint-Ouen et Vincennes ont une population supérieure à 30,000 âmes.

En 1896, six communes seulement: Boulogne, Clichy, Levallois, Neuilly, Saint-Denis et Saint-Ouen réunissaient un pareil chiffre de population. Comme nous l'avons dit plus haut, les dix communes que nous venons d'indiquer présentent un accroissement de 58,784 habitants.

Les autres communes du département de la Seine ont bénéficié d'une augmentation de 93,398 habitants. Les villes de 100,000 âmes. En 1896, douze grandes villes de France comptaient plus de 100,000 âmes. En 1901, après le recensement, ce chiffre s'est élevé à quinze, les voici: Paris... 2,714,088; Marseille... 491,161; Lyon... 459,099

Table with 2 columns: Ville, Population. Lists cities and their population counts.

A l'heure présente, la France a 36,192 communes réparties en 2,908 cantons et 362 arrondissements. Les 36,192 communes se répartissent ainsi qu'il suit au point de vue de leur population: Le nombre des communes ayant une population au-dessous:

Table with 2 columns: Habitants, Nombre de communes. Shows distribution of communes by population size.

On remarquera que le nombre des communes dont la population ne dépasse pas 500 habitants est de 13,502, soit un peu plus de la moitié du nombre total.

Le nombre des étrangers résidant en France d'après le dernier recensement, est de 1,037,778. En 1886, les étrangers résidant en France atteignaient le chiffre de 1,115,214; en 1891, il était de 1,101,798; en 1896, de 1,027,491.

Table with 2 columns: Départements, Etrangers. Lists departments and foreign population counts.

Une dernière remarque. Les départements qui comptent le plus grand nombre d'étrangers — sans pour la Seine et Seine-et-Oise — sont tous départements frontiers. D'autre part, les départements qui comptent le plus petit nombre d'étrangers peuvent être considérés comme les plus pauvres parmi les départements français.

Table with 2 columns: Départements, Etrangers. Lists departments with foreign population.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Tueur de femmes

D'un correspondant:

L'opinion publique, toujours portée vers l'exagération, accuse maintenant un nommé Vidal, dont la chronique scandaleuse s'est occupée dernièrement, de tous les crimes qui ensanglantent la région et dont les auteurs demeurent inconnus. Ainsi, aujourd'hui, Vidal serait l'auteur du triple assassinat du Chemin-Long, sur la route de Crau à Hyères.

Trois vieillards, les époux Audiffren et la veuve Pument, habitant sur cette route une maison de campagne isolée, furent égorgés dans la nuit du 18 décembre 1899; le vol fut le mobile du crime. Les assassins restèrent inconnus.

Il paraîtrait que Vidal était à Hyères à cette époque et résidait dans les alentours. La justice, sous la poussée de la rumeur publique, essaya, croit-on, de rétablir l'emploi du temps de Vidal à cette date.

On accuse aussi Vidal de l'orme de Sainte-Anne, commis en août dernier. On trouva dans un bassin, la gorge tranchée, une jeune bonne, Marguerite Cogordan; son fiancé, un ouvrier du port, fut arrêté et, depuis, il est en prévention; mais on n'a contre lui que des présomptions qui ne sauraient tenir lieu de preuves matérielles. Il serait peut-être bon de savoir si réellement Vidal était à Toulon à ce moment. La façon dont la fille fut assassinée semblerait indiquer son œuvre.

Je ne vous transmets ces bruits que sous toutes réserves, ne me faisant que l'écho des impressions de la population. M. Arnoux, le père infortuné de Marie Arnoux, assassinée à Malbouquet en 1894, est arrivé à Nice; il a demandé une audience au juge d'instruction. Aujourd'hui, Vidal a été interrogé à Nice par le juge d'instruction de Toulon; on ignore encore les résultats de cet interrogatoire.

On prête encore bien d'autres méfaits à Vidal. C'est ainsi qu'il paraît devoir être impliqué dans l'affaire de cambriolage de l'église Saint-Louis, commis il y a quelques mois à Hyères. Il est prouvé que peu de temps avant le cambriolage, Henri Vidal assistait à un baptême, qu'étaient par conséquent sous la voûte des fonts baptismaux, il pouvait examiner de près la lucarne par laquelle les voleurs devaient s'introduire plus tard dans la nef.

La corde qui servit à la descente des voleurs dans l'église fut reconnue comme appartenant à M. Salvator, loueur de voitures, demeurant non loin de l'hôtel des Hespérides. Peut-être ne faut-il voir là qu'un hasard; cependant, il fallait signaler ces faits, tout étant possible avec un criminel de l'envergure de Vidal. On avait trouvé, dans l'église sacsoyée, un monchoir et un couteau. On vient de nous affirmer que le monchoir portait les initiales L. V. Il pouvait avoir appartenu au frère déceuté. Quant au couteau, les initiales de l'inculpé y figureraient exactement. En somme, Vidal est accusé des crimes de Malbouquet, à Marseille, en 1894; de Tamaris, sur la fille galante Avonia; de l'assassinat en wagon de Mlle

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA. La seconde représentation de la Juive a eu lieu hier soir devant une chambre fort belle. L'assemblée était d'excellente composition, assurément; elle comptait pour la plupart des gens de goût, appréciant la bonne et grande musique, l'art du chant dans ce qu'il a de plus élevé, de plus distingué.

Un public se reconnaît toujours à sa façon d'applaudir. Les artistes ont bien vite senti qu'ils étaient en présence d'un auditoire d'élite et ont mis un soin extrême à mériter son approbation dès le premier acte. M. Burmann a été très applaudi après l'air de la rigueur et la vengeance, et après le grand duo entre Eléazar et le cardinal de Brogni, au quatrième acte. Bien que M. Duc ait été superbe dans tous ses rôles, c'est dans le grand air de l'acte de l'opéra qu'il a fait preuve de talent. Toute la partie qu'il chante en voix sombre, a été rendue avec un goût exquis. Mme Fedor a chanté avec un sentiment vrai et une douceur extrême le rôle difficile de "Rachel". Il y a dans la partition qu'Halévy a écrite d'abondance, entrées inspirations heureuses, la romance de Rachel au second acte: "Il va venir". Les deux couplets de cette romance sont à eux seuls un petit drame, intérieur, orage effroyable d'une âme abandonnée à elle-même et assaillie par les passions les plus fortes: espoir, défiance, amour, crainte, espérance, remords, terreur, désespoir.

Ces deux couplets, disons-nous, renferment tout un monde d'émotions et de pensées; c'est là, à notre avis, que le compositeur a mis le plus et le meilleur de son cœur; c'est là qu'il a écarté les préceptes de l'art, pour écouter la voix intime, cette voix que la nature fait vibrer dans l'âme de tout compositeur inspiré. Très applaudis aussi, MM. Ocellier et Baz dans les rôles de Léopold et de Ruggiero. Demain, Aida, avec Mmes Brietti, Béral, Narioli, et MM. Duc, Ocellier, Bouxmann et Karloni.

Très prochainement, La Gioconda, avec Mmes Fedor, Brietti, Béral et MM. Henderson, Vilette, Bouxmann et Karloni. Nous aurons avec plaisir à apparaître un peu plus souvent maintenant sur l'affiche le nom de Mlle Brietti. Les quelques fois que nous avons entendus cette artiste distinguée, nous ont permis d'admirer sa voix superbe, sonore, étoffée, chaude, vibrante. C'est la pleine lumière, le rayonnement qu'il faut à Mlle Brietti, et non la pénombre où elle s'est cantonnée dernièrement. La "Vie de Bohème" sera donnée la semaine prochaine. Mlle Chambellan y chantera le rôle de Musette, qu'elle a chanté l'été dernier à Nice, devant Puccini, l'auteur de la partition qui lui a fait tant de bien et lui a fait don de son portrait avec la toute fatieuse dédicace: "A la sultana Musette, à la meilleure Musette. LAURE NIETVA.

THEATRE TULANE.

Très gracieuse, très amusante, la comédie intitulée "The Captain Jinks", le fameux capitaine des "Horse Marine", plus fameux encore que leur chef. Miss Elber Barrymore y fait merveille. Elle y égale les esprits et y conquiert tous les cœurs, à force de grâce et de talent. Tous les amateurs de la Nouvelle-Orléans iront l'entendre et l'applaudir, cette semaine, au Tulane, dans le "Captain Jinks". Cette fantaisie d'un homme d'esprit semble donner une vie nouvelle à ce théâtre, si jeune cependant. La troupe est d'ailleurs très bien composée et l'on ne peut en dire que des éloges à chacun de ses membres.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 41 Commencé le 3 décembre 1901

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

DEUXIEME PARTIE.

COEURS EN DETRESSE.

X

LE GARÇON DE RECETTES.

Suite.

il. J'ai fait le cercle, comme les chiens de chasse. — Sans encombre? — Sans encombre. — Tu as rencontré du monde. — Une personne en allant, pas un chat en revenant. — Ce devait être quelqu'un de Gentilly, cette personne. — Sans doute. Mais pas reconnu. Le soir brouille tout. Et puis, je baisais la nes sous le bioctore.

— Je sais qui c'est, moi! fit la voix de Monsieur, rentrant. C'est Cardonnet. Il est arrivé pendant que j'étais à une table de son débit. Il revenait de Paris, et en causant, il a dit comme d'habitude sans importance: "Tiens, je viens de croiser l'encasseur de la banque de France; il est en retard, mais du train dont il marche, il sera 'bienôt loin'. Là-dessus, il a bu un verre avec moi et je suis parti... Quand lui reud-on les cinq cents francs?"

— Rien ne presse, répondit d'Anblucourt. Oublie donc, Monsieur, que tu es un Créens. Les richesses subites font jaser. On donnera l'argent à Cardonnet en plusieurs fois. — Maintenant, déclara Mégot, il serait temps de transporter le cadavre dans la champignonnière. Il y a vingt mètres à parcourir jusqu'à l'entrée des galeries. N'attendons pas que la lune se lève. — En avant! fit Coule-Toujours

avec entrain. Ils passèrent dans la salle voisine. Le père Brouquet était étendu sur le sol que tachait un peu de sang coagulé. — Il faudra recréer aussi cette place, dit le chef. Tu t'en charges, Monsieur? — Oui. Je surveillerai les femmes. Oh sont-elles? — En bas, renseigna le Vieux-Polonais. Elles alimentent le feu.

Coule-Toujours et Monsieur saisirent le corps, déjà rigide. Ils marchèrent ainsi, suivis de leurs camarades, jusqu'à l'orifice des galeries et descendirent avec précautions l'escalier tournant dont les marches étaient passablement difficiles. L'extrémité du souterrain s'éclairait d'une lumière rougeâtre, sur laquelle deux silhouettes animées se détachaient, ainsi que sur l'écran d'une gigantesque lanterne magique. Ces deux silhouettes, c'étaient la Boscotte et la Banban, qui attisaient le brasero. Leurs mouvements projetaient des ombres amplifiées sur les parois de la galerie... On eût dit une scène fantastique du Broken ou du Hartz, au milieu d'un attirail infernal de sorcières.

— Le feu ronfle bien, dit le champignonnière. Ce qu'il va flamber, l'encassent! La Mort-aux-Alumettes et Mégot portaient les habits, le porte-

feuille et la sacoche du père Brouquet. Bientôt, on fut près du brasero répandant autour de lui une forte ondulation calorifique. Sans se reposer, Coule-Toujours et Monsieur, après s'être consultés d'un simple coup d'œil, balancèrent le corps trois fois et le lancèrent dans le brasero. Le cadavre tomba au milieu du feu.

Il y eut un horrible grésillement de chair qui grille, de cheveux roussis, de linge qui brûle, et, en même temps, une odeur épouvantable s'exhalait. C'était atroce, la crémation du malheureux... Pendant quelques minutes, le corps se consuma lentement, tel un énorme morceau d'amadou ou de bois vermoulu. Puis, à l'aide d'un tisonnier, Coule-Toujours enfouit le cadavre dans la houille incandescente, ramenant sur lui des scories rouges. On l'envelissait sous la braise ardente... Soudain, il se produisit une poussée de flamme qui monta jusqu'à la voûte qu'elle lécha. Une sorte de détonation assourdissante, comme lorsqu'on jette du pétrole sur des charbons ardents... C'étaient les tissus grasseux qui fondaient, fournissant au feu un aliment nouveau.

En un clin d'œil, le corps du père Brouquet se trouva enveloppé d'une couronne de flammes crépitantes. On ne vit plus rien qu'un flamboiement d'incendie. Les misérables contemplaient tranquillement cet abominable spectacle qui eût fait frémir les plus sceptiques, les plus résolus. Les femmes elles-mêmes ne sournaient point. L'assassinat avait épuisé, pour ce jour-là la dose de sensibilité qui se trouvait en elles. Il ne leur en restait plus assez pour éprouver de la répulsion devant cette grillade de chair humaine. Misériès, un peu à l'écart, regardait l'affreuse scène d'un oeil sombre, semblant dévorer la combustion elle-même. Des objets tombèrent alors dans le rouge foyer. C'étaient l'uniforme, le portefeuille, et la sacoche de l'encasseur, que Paumont et le Vieux-Polonais venaient d'y lancer. Bientôt, il ne resta plus du pauvre père Brouquet que quelques ossements à demi calcinés. — Comme ça, pas besoin de fossoyeur, fit alors l'Espagnol. Et pas de traces compromettantes, ajouta froidement Misériès... Nous pouvons dormir tranquilles!

XI LA VEILLÉE DES LARMES Sidonie attendit longtemps son oncle, le soir. Elle venait de dîner seule avec

Toinet. Puis le petit s'en alla, comme d'ordinaire, à une école du soir qui se tenait dans le voisinage. Le ménage fut rangé en un tour de main. L'orpheline prit un ouvrage de couture. Huit heures sonnèrent au coucou. — Comme l'oncle est en retard! murmura-t-elle. Je le gronderai doucement à son retour. Il sait que je me mets vite en souci... Elle commença à coudre, mais sans grande attention, levant à chaque instant les yeux sur la pendule. Il se faisait tard. Une inquiétude indéfinissable commençait à l'oppresser... On frappa à la porte. — Ce n'est pas lui, pensa-t-elle. Il n'a pas l'habitude de s'annoncer ainsi. Sidonie hésitait à aller ouvrir. On frappa une seconde fois. — Qui est là? demanda-t-elle. — Moi, Frédéric. La jeune fille poussa un petit cri de joie et alla tirer le verrou. Elle recula avec une exclamation de joyeuse surprise. — Ah! c'est gentil de venir nous voir dès le premier soir de votre "incorporation", comme dit l'oncle Firmin... et te t'en va encore!

— On ne change, l'uniforme, mais cela vous va très bien, savez-vous? C'est sayant, l'habit militaire... J'aime tout le régiment qui passe!... Vous êtes une partie du régiment, Fred... il rougit de plaisir. — Alors, quand on aime le tout, on aime aussi la partie, insinua le jeune homme qui s'enhardissait. — Taisez-vous, monsieur, et tournez-vous un peu, qu'on vous examine. — Comme le sergent de plantation à la porte de la caserne!... Voilà.

Il pivota sur les talons, puis fit face à Sidonie en prenant crânement la position du soldat sans armes. Frédéric était un joli petit soldat, comme disent les nouvoaux du Luxembourg. — Ah! ça, fit-il tout à coup, où donc est M. Brouquet? — Mon oncle n'est pas encore rentré de sa tournée d'aujourd'hui. Je commente même à être inquiète... Jamais il n'a tant tardé. C'était mal à moi de plaisanter ainsi. Votre arrivée m'avait distraite... — Ne vous tourmentez pas, dit Frédéric. L'étape a dû être longue. — Oni, très longue. Mon oncle allant jusqu'à Gentilly. — C'est loin... Et d'ailleurs il n'est que huit heures et quart. M. Brouquet peut rentrer d'un moment à l'autre.

— Ma première visite est pour ma mère et pour vous, Sidonie.

— Ça vous change, l'uniforme, mais cela vous va très bien, savez-vous? C'est sayant, l'habit militaire... J'aime tout le régiment qui passe!... Vous êtes une partie du régiment, Fred... il rougit de plaisir. — Alors, quand on aime le tout, on aime aussi la partie, insinua le jeune homme qui s'enhardissait. — Taisez-vous, monsieur, et tournez-vous un peu, qu'on vous examine. — Comme le sergent de plantation à la porte de la caserne!... Voilà.

Il pivota sur les talons, puis fit face à Sidonie en prenant crânement la position du soldat sans armes. Frédéric était un joli petit soldat, comme disent les nouvoaux du Luxembourg. — Ah! ça, fit-il tout à coup, où donc est M. Brouquet? — Mon oncle n'est pas encore rentré de sa tournée d'aujourd'hui. Je commente même à être inquiète... Jamais il n'a tant tardé. C'était mal à moi de plaisanter ainsi. Votre arrivée m'avait distraite... — Ne vous tourmentez pas, dit Frédéric. L'étape a dû être longue. — Oni, très longue. Mon oncle allant jusqu'à Gentilly. — C'est loin... Et d'ailleurs il n'est que huit heures et quart. M. Brouquet peut rentrer d'un moment à l'autre.

— Ma première visite est pour ma mère et pour vous, Sidonie.

— Ça vous change, l'uniforme, mais cela vous va très bien, savez-vous? C'est sayant, l'habit militaire... J'aime tout le régiment qui passe!... Vous êtes une partie du régiment, Fred... il rougit de plaisir. — Alors, quand on aime le tout, on aime aussi la partie, insinua le jeune homme qui s'enhardissait. — Taisez-vous, monsieur, et tournez-vous un peu, qu'on vous examine. — Comme le sergent de plantation à la porte de la caserne!... Voilà.